

# « Un coup de foudre immédiat pour mon petit-fils »

**Famille.** Quand les parents deviennent grands-parents, ce changement de statut s'accompagne d'une kyrielle d'émotions... De l'annonce à la rencontre.

## Témoignages

### Cathy, 50 ans, grand-mère depuis juin

« C'est vrai qu'on s'y attendait un peu. Mais l'apprendre pour de vrai... » Cathy vient à peine de se faire à l'idée d'avoir 50 ans qu'elle doit aussi se faire à l'idée de devenir grand-mère. « Ça faisait quand même beaucoup », lâche-t-elle.

Très vite, elle ressent le besoin de se projeter mais sa fille et son gendre ne veulent pas connaître le sexe du bébé. Avec Éric, le futur grand-père, ils s'imaginent un garçon et lui donnent un « faux » prénom. « On avait besoin de concrétiser notre nouveau statut. On s'amusait à revoir l'aménagement de l'appartement, on se voyait faire des activités avec lui, surtout Éric qui est à la retraite... Il faisait déjà partie de notre vie. »

À son travail, Cathy met en revanche du temps à en parler. « Je n'ai pas prononcé le mot grand-mère. J'ai préféré dire que ma fille allait être maman... » Le jour de la « vraie » rencontre avec son petit-fils, Cathy se retrouve submergée par l'émotion. « J'ai eu un coup de foudre immédiat. Je n'ai pas arrêté de pleurer. Voir son bébé qui a un bébé... C'était trop fort. Éric, lui, s'est davantage contenu. Mais il avait quand même les yeux humides. »

### Hubert (1), 56 ans, grand-père depuis septembre

« Quelle émotion d'avoir dans ses bras ce bébé qui prend déjà tant de place », écrit Hubert, encore chamboulé par l'arrivée de sa petite-fille qui « fait bouger les lignes dans la famille. Notre fils s'est rapproché de nous et de sa sœur. Je le découvre papa à son tour. Il est très impliqué, attentif, précautionneux... et anxieux quand il la quitte plusieurs jours ». Le jeune grand-père, de son



Selon un sondage, 94 % des grands-parents interrogés se déclarent heureux en pensant aux relations avec leurs petits-enfants.

PHOTO : MONKEY BUSINESS, FOTOLIA

côté, est surtout heureux et fier de « cette petite merveille ».

### Claudine (1), 61 ans, grand-mère depuis juin

Son fils a trouvé un prétexte pour qu'elle se rende disponible. « Des difficultés pour obtenir un emprunt, se souvient Claudine. Je n'étais pas du tout dans l'état d'esprit de quelqu'un qui s'attend à devenir grand-mère. » Sur l'un des dossiers, une note adhésive rose attire l'attention. « À l'intérieur, il y avait une échographie... J'ai applaudi. »

Mais la grossesse s'annonce très surveillée et le contexte sanitaire très contraignant. Alors, entre l'annonce et la naissance, l'angoisse s'invite. « La mienne, je l'ai gardée pour

moi. » Elle rencontre son petit-fils pour la première fois quand il a un mois. « Les larmes me montaient aux yeux et paralysaient mes paroles. » Désormais, c'est un bébé plein de vie. « Notre trésor gazouille, sourit, s'agite et remplit la maison d'une joie de vivre en sommeil depuis de trop nombreuses années. »

### Roselyne (1), 76 ans, grand-mère depuis septembre 2020

Au restaurant avec ses quatre fils pour fêter son anniversaire et celui de son plus jeune garçon – 75 et 40 ans – Roselyne fixe, gênée, l'inscription « joyeux anniversaire mamie » sur le gâteau. Elle qui ne pense plus devenir grand-mère un jour croit à une erreur... Jusqu'à ce que son benjamin

confirme. « Je ne vous explique pas la fin du repas. J'ai mis plus d'un mois à m'en remettre. »

Elle est encore tellement émue quand elle voit sa petite-fille pour la première fois qu'elle ne réussit pas à la prendre. « C'est le plus beau cadeau de ma vie. » Depuis, un garçon est né chez son fils aîné et un deuxième est en route chez le plus jeune. Disponible et discrète, Roselyne se sent désormais « veuleuse » de ce petit monde. « Ce qui m'importe, c'est leur bonheur. »

Anne-Flore HERVÉ.

(1) Ces témoignages ont été recueillis auprès de nos abonnés via l'espace LaPlace qui leur est réservé sur ouest-france.fr

## « Des émotions intenses et ambivalentes »

### Trois questions à...

**Monique Desmedt,** psychologue et médiatrice à l'École des grands-parents européens.



PHOTO : GÉRARD DESMET

### Généralement, que provoque cette annonce selon laquelle on devient soudain grand-parent ? De la joie ? Un peu de peur également ?

Apprendre que l'on devient grand-parent peut être vécu comme un coup de tonnerre ou, au contraire, comme une réponse à une attente... Ce qui est sûr, c'est que l'annonce provoque à chaque fois des émotions intenses, parfois ambivalentes, voire contradictoires. Si une grande majorité des futurs grands-parents éprouve des sentiments plutôt positifs, d'autres sont bousculés par ce changement de statut ou ne se sentent pas prêts à endosser le rôle de grand-parent.

### Que change la naissance de l'enfant pour les grands-parents ?

L'arrivée du bébé réel permet aux grands-parents de vivre pleinement leur nouveau statut. Beaucoup revivent ce qu'ils ont ressenti en deve-

nant parents, avec un sentiment de fierté en plus. Dans la plupart des naissances, la joie est partagée. L'inquiétude survient quand des difficultés se présentent. Des tensions peuvent également naître en fonction des relations préexistantes entre les différents protagonistes... Mais lorsque les relations sont suffisamment « fluides », la naissance du premier petit-enfant est avant tout source de bonheur, de renaissance et de rajournissement.

### La structure même de la famille évolue, chacun doit-il trouver une nouvelle place ?

Un premier petit-enfant provoque une véritable mutation, l'accès à une nouvelle place généalogique et à un nouveau statut. Ensuite, c'est un peu l'inconnu. Désormais, l'enfant devenu parent est l'égal de ses propres parents. Les néogrand-parents sont quant à eux dans une situation qu'ils n'ont pas choisie et sur laquelle ils n'ont pas de prise. Leur place est assignée par les parents. Ils sont un peu sur une ligne de crête et sans modèles. Impossible de se référer à leurs propres grands-parents, la société ayant trop changé. Ce qui est important, c'est qu'ils rassurent leurs enfants dans leur capacité à être parents et qu'ils les valorisent. En étant présents, sans être pesante.

Recueilli par A.-F. H.

## Être heureux et se sentir utiles

Selon un sondage Ipsos réalisé en avril en partenariat avec le magazine *Notre Temps*, l'accession à la grand-parentalité – en moyenne à l'âge de 53 ans – est source de bonheur pour la quasi-totalité des grands-parents interrogés.

94 % d'entre eux se déclarent heureux en pensant aux relations avec

leurs petits-enfants et ils sont même 70 % à se déclarer très heureux. Ils apprécient de passer du temps avec eux (93 %).

Si la relation entre grands-parents et petits-enfants est avant tout une relation émotionnelle, elle est aussi l'occasion pour les grands-parents de se sentir utiles.

# « Tomber dans le coma a bouleversé ma vie »

**Lycéens.** Camille, 17 ans, a vécu un choc septique à la suite d'une opération. Après cet accident, elle a décidé de s'engager auprès des autres.

« En 2018, j'ai dû me faire enlever un kyste au niveau du coccyx. Rien de grave. Vingt-quatre heures après l'opération, j'ai commencé à me sentir vraiment pas bien. Mes parents ont fait venir le Samu et SOS médecins. Pour eux, ce n'était qu'une gastro ou une grippe. Le soir, j'ai dormi dans le canapé parce que j'étais incapable de monter les escaliers. Quand l'infirmière est arrivée le lendemain, ma tension était très basse.

En dix minutes, j'avais quatre pompiers et trois médecins autour de moi. Ils m'ont mise sur un brancard, direction l'hôpital. En chemin, j'avais mal à la poitrine, comme si mes muscles se crispaient dans mon thorax. Plus tard, j'ai appris que j'avais fait plusieurs infarctus.

Je me suis réveillée deux jours plus tard, complètement sonnée. Les médecins m'ont expliqué que j'avais fait un choc septique, une infection du sang qui s'attaque aux organes vitaux. Après treize jours d'hospitalisation, j'ai pu rentrer à la maison.

Tout m'épuisait. J'ai réalisé ce qui m'était arrivé en lisant que, même s'il s'agit d'un accident rarissime, le choc septique est la première cause de mortalité en réanimation. Jusque-là, je vivais ma petite vie. Je faisais du scoutisme, du roller avec mon chien, je passais du temps sur l'ordinateur... Et si tout avait dû s'arrêter là, cela aurait été ça ma vie ?

Au début, j'ai beaucoup écrit parce que je voulais garder une trace de ce qui m'était arrivé. Ensuite, j'ai eu envie

de projets concrets, pour ne pas avoir de regrets si jamais il devait m'arriver quelque chose. Quand j'ai entendu parler du Prix Clara, un concours d'écriture pour soutenir la recherche contre les maladies du cœur, je n'ai pas hésité. J'ai bien fait : ma nouvelle a été sélectionnée et publiée ! J'ai aussi voulu m'engager.

Alors l'année dernière, j'ai organisé une *clean walk* (NDLR ramassage de déchets) dans ma ville. C'était super et je prépare la seconde édition ! Tous les mois, j'anime des ateliers ouverts à tous. Je partage mes recettes de lessive maison, des astuces pour fabriquer des éponges avec des collants...

Je suis devenue bénévole à l'Ordre de Malte, qui vient en aide aux sans-

abri. Tous les lundis, je garde trois enfants, dont un trisomique. Quand j'aurai 18 ans, j'aimerais aussi devenir bénévole auprès des malades dans les hôpitaux. Je ne dirai pas que le choc septique a été une bonne chose, mais je suis contente qu'il ait bousculé ma vie. »

Recueilli par Claire LE NESTOUR.

En collaboration avec le magazine *Phosphore*. Une du 15 novembre.

PHOTO : PHOSPHORE



## Bientôt un jeu vidéo contre la dyslexie ?

**Innovation.** Une start-up travaille sur un projet de jeu vidéo musical et aimerait qu'il soit intégré dans les parcours de santé.

« Diabolus est devenu fou et a enlevé les villageois de Quinoa ! Le héros va se lancer à l'aventure avec Bleu pour libérer Yuhén, Bonnie, Joe et ses amis. » Le scénario est classique, mais l'objectif n'est pas uniquement ludique. La start-up parisienne Mila travaille sur un jeu vidéo musical, disponible sur smartphone et sur tablette, à visée rééducative pour les jeunes atteints de dyslexie.

« L'enfant va jouer à travers des séquences musicales. Il va chanter, répéter des choses. C'est multisensoriel. Le but est d'entraîner en capacité de lecture principalement », décrypte le cofondateur François Vonthron. En revanche, « pas question qu'il reste scotché à sa tablette » : l'utilisation est limitée à vingt-cinq minutes par jour.

Le neurologue Michel Habib, dont les travaux de recherche sur la musique et le développement cognitif de l'enfant ont été en partie à l'origine du projet, avance : « C'est un outil complémentaire du travail des professionnels de santé qui a des qualités et qui ne demande qu'à être évalué de manière plus formelle, ce que l'équipe de Mila est en train de faire. »

L'équipe « pluridisciplinaire » travaille depuis 2018 sur *Mila*. Les premières études ont vu le jour au sein d'hôpitaux en France et à l'étranger, raconte le co-fondateur. Le jeu a bénéficié des retours d'environ



Le jeu à visée rééducative « Mila » cherche une validation scientifique.

PHOTO : MILA

6 000 enfants, principalement pendant le confinement, grâce à la Fédération française des dys.

« L'idée, c'est de le faire rentrer dans un parcours de prise en charge », indique François Vonthron. Et de le faire rembourser, à terme, par la Sécurité sociale, ajoute-t-il. Cet été, la start-up a lancé un essai clinique avec 160 enfants âgés entre 7 et 11 ans, pour validation scientifique. François Vonthron aimerait démontrer l'efficacité de *Mila* d'ici à « avril 2022 ».

Laure BESNIER.

## Humeurs familiales

### Pas bien de mentir

« Vous aussi quand vous expliquez à votre enfant que mentir à ses parents est la pire des choses qui soit, vous repensez au Père Noël, à la petite souris, à la soupe qui fait grandir et à Titi le poisson rouge qui est parti de la maison pour vivre une nouvelle vie dans l'océan Indien ? » (Par @Rod\_\_Serling sur Twitter)

### Revendication féministe

« Mon fils s'est acheté un jean que, finalement, il n'aime pas. Je l'enfile pour essayer, je mets la main dans la poche et là, un truc de dingue se produit : ma main rentre entièrement dans la poche même au-delà du poignet ! ON VEUT DES PANTALONS AVEC DES POCHE D'HOMME !! » (Par @Marie\_K70 sur Twitter)

### Déviante parentale

« Ce matin, je choisissais un article en rayon et avec ma main gauche je berçais mon caddie comme une poussette, non vraiment, faut que je le prête quelques jours cet enfant. J'ai



« Tu te lèves un samedi. À 8 h 45, t'amènes ton fils au foot, son équipe perd 30-1... »

PHOTO : SUNNYBRIGHT, STOCK.ADOBE.COM

besoin de reprendre mes esprits. » (Par @MateauilB sur Twitter)

### Énorme déception

« Ma fille a été super déçue de la galerie des glaces lors de la visite à Versailles. Mais super super déçue, et attendait avec impatience le moment du circuit où l'on irait la visiter. Elle pensait qu'il y aurait un glacier, genre

### Petite mesquinerie

« Si ta femme est fâchée et ne veut pas te parler... Va à la cuisine et serre tous les bocaux à fond. Tôt ou tard elle devra venir te parler pour que tu l'aides. » (Sur la page Facebook Désolée fallait que je le dise #Antho)

### Dur week-end sportif

« Tu te lèves un samedi. À 8 h 45, t'amènes ton fils au foot, son équipe perd 30-1... » (Par @SosaSelemani sur Twitter)

### Vieillir trop vite

« Un jour, tu es jeune et le lendemain, ton neveu de 17 ans bloque ton profil. » (Sur le compte Instagram de sacree\_maman)

### Tout va bien...

« Les premières douze heures après que mes enfants se lèvent sont toujours les plus dures. » (Sur le compte Instagram parfaitementmancinglante)

### Une idée à soumettre

« Après mûre réflexion, je vais vous dire ce qu'il manque au monde du travail : des récréations pour jouer au foot et à la corde à sauter avec les copains. » (Par @ClemPouletty sur Twitter)

Repérés sur le Net par Janik LE CAÏNEC.

## Parents en bref

### Les aires éducatives pour former des éco-citoyens

Les aires éducatives, marines ou terrestres sont développées par l'Office français de la biodiversité (OFB). Le concept, né en 2012 aux Marquises, de la volonté d'enfants de protéger la baie devant leur école, a depuis essaimé à travers toute la France. Il est ouvert aux classes de CM1 jusqu'à la 3<sup>e</sup>.

Le principe d'une aire éducative est d'avoir un petit territoire naturel géré

par les écoliers via un « conseil des enfants », en partenariat avec différents acteurs présents sur le terrain (associations, municipalités, acteurs économiques...). Les inscriptions sont ouvertes chaque année entre mars et juin.

L'OFB dispose de 600 000 € sur deux ans pour soutenir ces aires, par exemple par l'achat de matériel (loupes, jumelles...).